

Le Magazine du
Musée d'art contemporain
de Montréal

Volume 31, numéro 1
Automne 2020 – Hiver 2021

≡ MAC





ÉDITORIAL

John Zeppetelli
Directeur général et conservateur en chef

À un printemps déboussolant quasi incroyable – une fois absorbée la réalité d'une pandémie mondiale – a succédé un été apparemment plus calme et résigné. Mais, en même temps, se sont fait entendre des appels puissants, urgents et généralisés pour une véritable justice sociale et pour que nos institutions offrent un meilleur reflet de la diversité de notre milieu. Les manifestations suivant la mort violente de George Floyd et, plus récemment, les multiples coups de feu reçus par Jacob Blake devant ses propres enfants, se poursuivent. Nous avons l'intention de mieux comprendre le racisme systémique et ce que nous pouvons faire dans notre propre culture pour nous y attaquer.

L'explosion dévastatrice dans une Beyrouth assiégée le 4 août a ébranlé un monde déjà déconcerté. Au moment même où j'écris ces mots, des feux de forêt apocalyptiques obscurcissent de leurs cendres les cieux de la ville de Portland prise d'assaut, ainsi que de vastes étendues de la côte Ouest. Est-il nécessaire de mentionner les élections aux États-Unis en novembre? Au Québec, la communauté culturelle a été ébranlée par de nombreuses allégations de mauvaise conduite et d'abus de pouvoir. L'art et la vie étant inextricablement reliés, des institutions comme la nôtre subissent une pression considérable, venant parfois de divers points de vue, pour qu'elles réagissent à des préoccupations et à des problèmes d'ordre sociétal. Nous tentons de faire en sorte qu'à nos valeurs institutionnelles correspondent des actions, et ce, dans des situations parfois très complexes.

Même si je comprends que le phénomène consistant à dénoncer des comportements répréhensibles dans les médias sociaux soit une tactique légitime, quoique regrettable à l'occasion, à ce moment historique durant lequel s'élèvent plusieurs voix courageuses, j'ai également de sérieuses questions concernant les répercussions et abus potentiels générés par cette plateforme. Comment réagir de façon appropriée à une situation ambivalente et pas complètement nette? Il s'agit là d'un sujet très chargé et alambiqué qui mérite une attention éthique et juridique nuancée.

Je souhaite simplement réaffirmer que le MAC est fermement convaincu de l'absolue égalité de toutes les personnes, quelles que soient leurs identités et leurs expressions en matière de genre, de race et de credo, tout comme nous sommes convaincus que l'abus de pouvoir, la violence et la coercition sont inacceptables. Mon équipe de gestion et moi-même travaillons d'arrache-pied afin de procurer un environnement sécuritaire et respectueux à notre personnel, aux artistes dont nous présentons et collectionnons les œuvres, de même qu'à notre public. Nous reconnaissons également le besoin de mieux refléter la diversité de nos communautés dans notre personnel, nos instances dirigeantes, notre programmation et nos collections, et nous nous efforçons de mettre en place des mesures permettant d'y arriver. Je travaille aussi avec mes équipes pour faire progresser une conversation, touchant divers domaines sociaux, sur l'enjeu pressant de l'égalité des genres et de l'abus de pouvoir en cet âge de relations numériques et d'existence sociale en ligne.

Depuis le confinement en mars, nous avons renouvelé et présenté plusieurs événements en ligne; cette plateforme familière est aujourd'hui dotée d'une nouvelle pertinence quant à la diffusion de contenus. Mentionnons certains points forts : la documentation

exclusive des brillantes œuvres de Ragnar Kjartansson et de Ryoji Ikeda, offerte en première au MAC; *Jardin de sculptures* éphémères – acte 1, une performance dansée commandée à Marie Chouinard; de même que des conversations avec des directeurs et directrices de musées et avec le grand artiste de Los Angeles Edgar Arceneaux. La crise de la Covid aura un impact significatif sur nos manières de travailler pour les années à venir.

Maintenant que le Musée est rouvert, notre objectif est de remplir toutes les salles disponibles d'œuvres stimulantes et fascinantes. Réunissant plus de trente artistes de Montréal, l'exposition collective fort attendue *La machine qui enseignait des airs aux oiseaux*, démarré en octobre, illustre de quelle manière le concept de « langage incorporé » se déploie dans une diversité de pratiques. Cette célébration correspond très bien à notre réaction de soutien à la communauté artistique d'ici, qui a été fragilisée : cette année, tout le budget d'acquisition du MAC est consacré à des œuvres réalisées par des artistes choisissant de vivre et de travailler au Québec.

Plus tard en octobre, nous avons l'honneur de présenter le grand artiste ghanéen-britannique John Akomfrah et sa magistrale méditation postcoloniale sur la beauté et la terreur inspirées par les mers : *Vertigo Sea*. Basée sur des archives, cette œuvre splendide à trois canaux sera suivie en novembre du récit parascientifique immersif, sur sept écrans, de l'artiste canadien Jeremy Shaw, établi à Berlin, portant sur les systèmes de croyances, la recherche neuroscientifique et le ravissement : *Phase Shifting Index*. Enfin, une exposition de nouvelles acquisitions de la collection, dont plusieurs œuvres magnifiques très récemment intégrées grâce à notre initiative *Je soutiens l'art d'ici*, sera présentée, et ce, sans qu'elles aient à attendre en entreposage un moment opportun ou une occasion spéciale, puisque *c'est maintenant le temps*.



Photo : John Londono

Le Magazine du Musée d'art contemporain
de Montréal est publié deux fois par année.

ISSN 1916-8675 (imprimé)
ISSN 1927-8209 (en ligne)

Responsable de l'édition : Chantal Charbonneau
Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin
Traduction : Nathalie de Blois, Colette Tougas
Conception graphique : Réjean Myette
Impression : Croze inc.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est
une société d'État subventionnée par le
ministère de la Culture et des Communications
du Québec, et il bénéficie de la participation
financière du gouvernement du Canada et
du Conseil des arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3K5
Tél. : 514 847-6226 www.macm.org

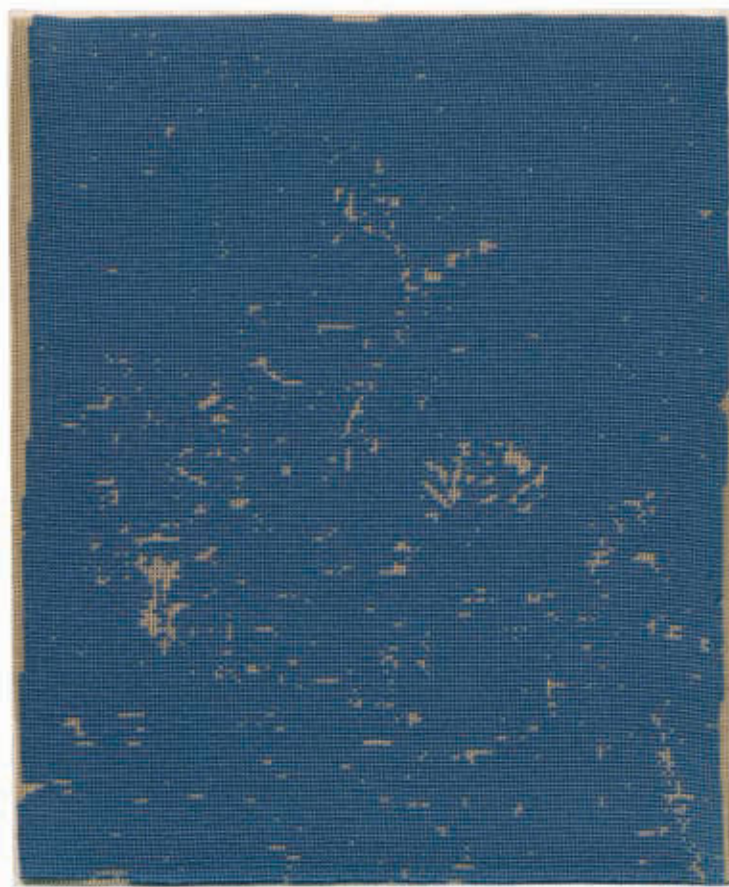
Mara Eagle
Théâtre de l'inconnu
(image tirée de la vidéo), 2019
Installation vidéographique :
vidéo à deux canaux, couleur,
son, 13 min; composante
gonflable, mousse et textile
Dimensions variables pour
l'ensemble
Avec l'aimable permission
de l'artiste

Couverture
Yen-Chao Lin
The Eroding Garden (détail),
2019
Installation : cuivre, émail,
acier inoxydable, porcelaine,
acier forgé à la main, feuille d'or
22 carats, plâtre
400 x 400 x 600 cm (l'ensemble)
Avec l'aimable permission
de l'artiste

LA MACHINE QUI ENSEIGNAIT DES AIRS AUX OISEAUX

Mark Lanctôt et François LeTourneux
Commissaires

Au moment où nous avons commencé à discuter des idées qui ont donné lieu à cette exposition, le Musée s'apprêtait à fermer pour des rénovations majeures. En préparation de ces circonstances, nous souhaitons travailler sur une trame thématique qui nous servirait de cadre pour la programmation d'un MAC temporaire et qui se serait appuyée sur les pratiques locales.



Nous nous intéressions alors à une série d'idées assez largement discutées dans la culture, qui concernent essentiellement la notion de langage, entendue au sens large : non pas la langue comme vecteur de concepts (sauf en ceci qu'elle peut signifier par sa matérialité), mais plutôt l'ancrage du langage dans les gestes et les corps.

Nous nous sommes penchés sur la façon dont un tel « langage incorporé » (*embodied language*) peut servir la transmission et la traduction de connaissances, de mémoires et d'affects. Nous nous intéressions également au rôle de l'empathie dans ces processus de transmission et de traduction. Comment le langage du corps parle-t-il aujourd'hui ? Que dit-il de nos relations, des transformations récentes de l'intersubjectivité ?

Comment finalement, dans un monde précarisé et dématérialisé par l'hégémonie néolibérale, la « plasticité » de la subjectivité (son aptitude à

être moulée par l'histoire, mais aussi à se donner de nouvelles formes) peut-elle se lire dans la matérialité des œuvres, à la frontière même des corps et des dispositifs techniques ?

Souhaitant mettre ces questions à l'épreuve, nous avons élargi notre réseau de partenaires (artistes visuels, chercheurs, écrivains, musiciens et autres intervenants), multiplié les rencontres et parfois même suivi les ramifications de ces recherches hors de Montréal (et dans un passé plus reculé), accumulant par la même occasion une documentation considérable.

Suite au report des rénovations du Musée, nous avons été amenés à envisager la présentation de ces recherches dans nos salles sous la forme d'une exposition unique. Cette concentration de composantes a donné au projet une apparence plus événementielle. Cependant, cette exposition n'a jamais été pensée comme un « instantané » de

la scène actuelle, comme l'ont été les triennales présentées au Musée en 2008 et 2011.

Elle est le résultat d'un processus que nous avons souhaité organique : des pratiques rencontrées, un certain nombre abordaient les questions que nous nous posions de façon particulièrement intéressante ; parmi celles-ci encore, un sous-groupe développait une conversation plus précise et cohérente, que nous avons suivie en approfondissant l'étude de leur relation. Finalement, un dernier sous-ensemble se dessinait, constitué d'artistes qui n'avaient jamais (ou peu) exposé au Musée, donnant ainsi sa forme finale à *La machine qui enseignait des airs aux oiseaux*.

Depuis, le monde s'est rapidement et profondément transformé. Les questions que nous nous posions sur le langage du corps et la matérialité ont pris un relief saillant : que signifie la coprésence des corps lorsque ceux-ci tombent

Rosika Desnoyers

After Jan Vermeer, The Lacemaker (v. 1669-1670), 2008

Laine sur toile

45,5 x 37,1 cm et 46,2 x 37,8 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste

Trevor Baird

Inside the Actor's Studio (I-V) (détail), 2020

Installation : plâtre, glaçure, pigment, décor sous émail,

porcelaine, structure en bois

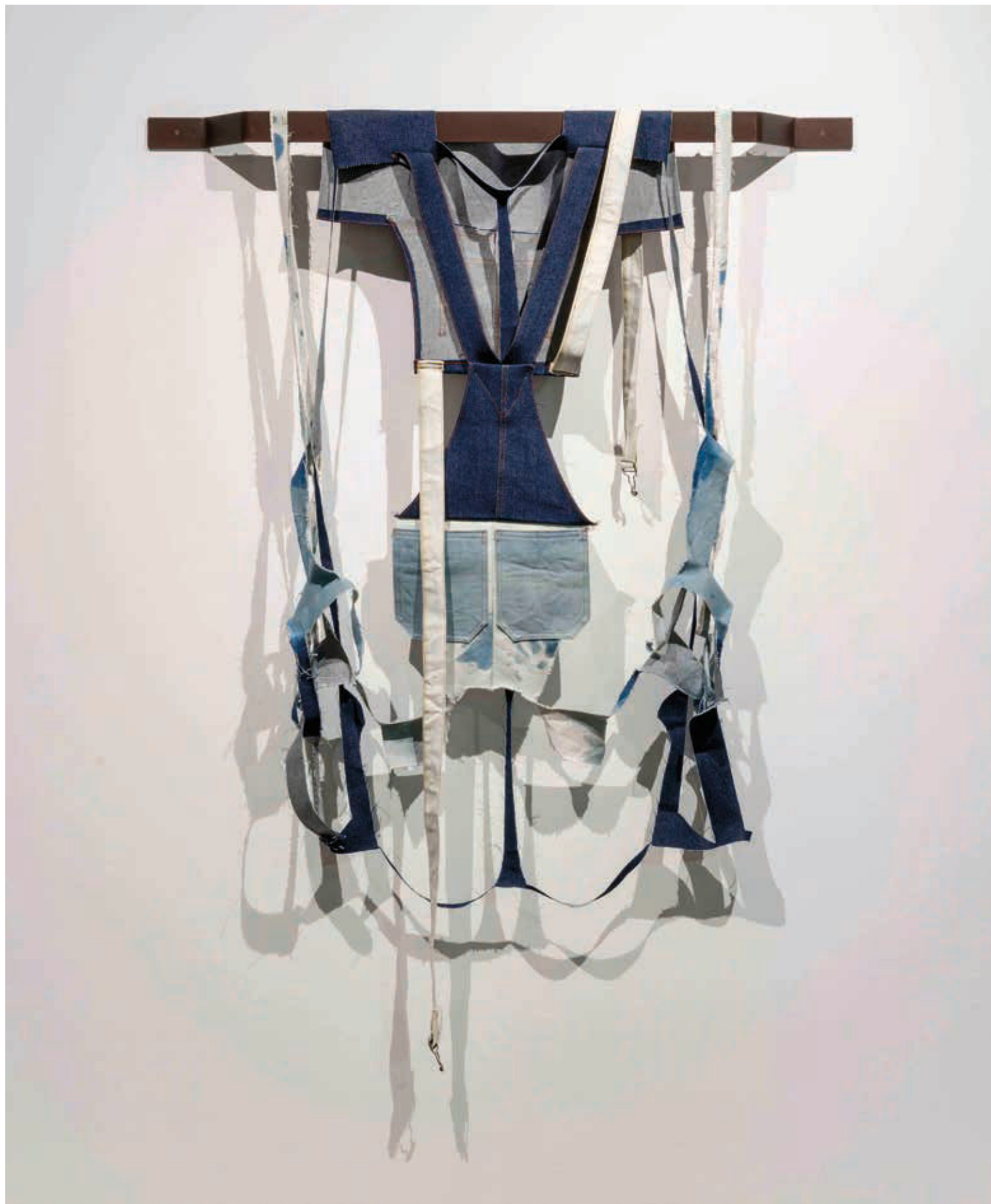
136 x 100 x 700 cm (l'ensemble)

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Projet Pangée

Photo : Michelle Bui



LA MACHINE QUI ENSEIGNAIT DES AIRS AUX OISEAUX



Karen Kraven

Chlorine, 2020

Denim, fil, boucles et support en acier enduit de poudres

140 × 111,8 cm (approx.)

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Bradley Ertaskiran

Photo : Blaine Campbell

Isuma

«Heading Home» (arrêt sur image tiré de *One Day in the Life of Noah Piugattuk*), 2019

Installation vidéographique : vidéo numérique 4K, couleur,

son, 112 min ; moniteurs, structure en MDF

Avec l'aimable permission d'Isuma Distribution International



sous le coup d'une épidémie mondiale, et se trouvent séparés les uns des autres par le confinement ? Comment des corps ainsi isolés, aliénés par un contexte de violente polarisation politique (qui voit notamment la résurgence des mouvements Black Lives Matter et #MeToo), communiquent-ils *en tant que corps*, dans un moment de migration accélérée du langage dans les sphères échoïques de la dématérialisation numérique ?

Ces circonstances et leur impact sur nos pratiques ont aussi jeté un éclairage rétroactif sur la sélection des œuvres. La plupart d'entre elles insistent en effet sur une certaine qualité approfondie du temps et de l'attention, une immédiateté sensible de l'expérience de la matière et des corps, dans laquelle sont précisément inscrites des réponses à la crise du langage.

L'exposition forme une scène où dominent des objets concrets, dont plusieurs empruntent à des formes de production artisanale ou industrielle autant qu'aux traditions esthétiques post-minimalistes et conceptuelles. L'incorporation et la performativité y dépendent moins du néo-expressionnisme ou de formes de théâtralité (soutenue ou non par des technologies expérientielles d'immersion) que d'un travail des *traces* du langage.

Plusieurs œuvres de l'exposition s'appuient par exemple sur des dispositifs techniques

traditionnels, analogues ou récemment obsolètes. Des effets d'abstraction, de répétition et de permutation y abondent, évoquant la longue histoire des formes du travail manuel autant que celle, plus récente, de l'incorporation de la mécanisation. D'une œuvre à l'autre, diverses procédures intermédiaires et/ou indicielles (empreintes photomécaniques ou corporelles, moulages, feuilletages) accompagnent le passage d'affects et de connaissances entre les corps et les objets.

Pour le spectateur attentif, elles matérialisent et rendent visibles des formes de traduction complexes. Le langage ouvre sur des mondes : plusieurs œuvres pointent en direction de seuils, d'intersections ou d'interfaces. Le passage d'un état à un autre, d'un espace à un autre, d'une subjectivité à une autre suggère des états de plasticité variables. Face aux crises contemporaines et au durcissement de la communication, ces formes de langage imaginent de nouveaux modes de coexistence, d'intrication des corps et des environnements.

La fonction d'interface du langage joue aux surfaces mêmes de l'architecture, des objets de la culture matérielle (publicité, emballage industriel) et sur celles des corps, comme en témoigne par exemple l'intérêt que de nombreux artistes portent aux textiles et à l'ornement. Le tissu peut évoquer

un corps, le protéger, le dévoiler ou le contraindre ; ou encore l'activer, le situer dans une histoire, lui permettre de transmettre les signes d'une appartenance à une ou plusieurs identités.

Trame, tissage et textilité sous-tendent les formes de langage qui déterminent nos modes de relation : le langage du corps sert à contenir, à infiltrer ou à laisser fuir. Il alterne entre opacité et transparence. Des agencements de découpe et de suture renvoient à l'arraisonnement autant qu'au rapprochement ou à la réparation. Des gestes de recouvrement ou d'enveloppement signalent l'oubli, le refoulement, mais aussi la préservation ou l'amplification des forces.

Le langage vit par intrication, en traversant une succession de « filtres » : corps, matières, dispositifs techniques. Au cours de nos recherches, nous avons pris connaissance (avec un certain étonnement) d'un ancien instrument de musique appelé *serinette*, bien éloigné de notre sensibilité contemporaine mais dont l'image résume néanmoins le caractère particulièrement paradoxal et difficile de cette intrication.

Semblable à un petit orgue mécanique, la *serinette* avait pour vocation d'apprendre des airs choisis aux oiseaux (typiquement aux serins). Proche parent de l'orgue de Barbarie, elle voit le jour au XVIII^e siècle dans les classes aristocratiques

LA MACHINE QUI ENSEIGNAIT DES AIRS AUX OISEAUX

Kelly Jazvac

Smocking (Forehead), 2017

Panneau d'affichage récupéré, fil, Velcro

122 cm x 168 cm x 10 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste

Photo : Toni Hafkenscheid

européennes et se trouve intimement liée à la mode grandissante des automates, ainsi qu'aux débats sur les relations entre l'humain et la machine, à une époque qui est aussi celle de l'essor du capitalisme, violemment mondialisé par la colonisation.

Les questions posées en amont de cette exposition témoignent des empreintes profondes que les événements historiques ont laissées sur le corps social. Les œuvres proposées relancent ces questions, en approfondissant et en raffinant leurs prémisses ; en les singularisant aussi, car bien qu'elles nous parlent d'histoires longues et collectives, dont les répercussions culturelles et politiques

sont considérables, elles demeurent aussi complexes et particulières dans leurs réponses que les corps individuels qui les ont accompagnées.

Elles ont leur logique propre, leur propre manière de se révéler et de pointer en direction l'une de l'autre (que nous avons tenté de respecter en minimisant leur cloisonnement dans les salles), leur propre manière de créer de nouveaux réseaux de correspondances, souvent plus forts que ceux que nous pouvions initialement présumer. Nous espérons que ceux-ci sauront trouver un écho sensible dans la perception des visiteurs, en ce moment si particulier de notre histoire.



Walter Scott
Where is the Poison, 2019
Acrylique, encre, crayon de couleur, collage sur papier
48,26 x 40,64 cm
Collection d'Andrea Kim, Toronto
Photo : avec l'aimable permission de la galerie Cooper Cole, Toronto

Isabelle Pauwels
Kayfables (photographie de production), 2020
Installation vidéographique : vidéo HD, couleur, son, approx. 30 min ;
structure, objets divers
Avec l'aimable permission de l'artiste

ARTISTES :

Vikky Alexander, Trevor Baird, Thomas Bégin, Simon Belleau, Scott Benesiinaabandan, Sandeep Bhagwati, Jacques Bilodeau, Rosika Desnoyers, Mara Eagle, Surabhi Ghosh, Carla Hemlock, Kristan Horton, Sheena Hoszko, Isuma, Kelly Jazvac, Kite, Moridja Kitenge Banza, Karen Kraven, Marlon Kroll, Nicolas Lachance, Yen-Chao Lin, Anne Low, Luanne Martineau, Manuel Mathieu, N.E. Thing Co., Jérôme Nadeau, Isabelle Pauwels, Guillaume Adjutor Provost, Walter Scott, Erin Shirreff, Eve Tagny, Samuel Walker, Nico Williams, Thea Yabut



Avec une série d'entretiens avec les artistes proposée par Daisy Desrosiers et *chœur, parle à travers la vie*, un programme de films présenté par Ronald Rose-Antoinette incluant des œuvres de Denise F. da Silva et Arjuna Neuman, Esery Mondesir, Darlene Naponse, Jamilah Sabur, Kengné Téguia et Suné Woods. www.macm.org

L'exposition est accompagnée d'une publication de 286 pages abondamment illustrée, sous la direction de Mark Lanctôt et Francois LeTourneux, regroupant un essai de Krista Lynes, de courts textes signés par Nicole Brossard, Marie-Andrée Gill, Rawi Hage, Symon Henry, Joana Joachim, Michael Nardone, Madeleine Thien, Maude Veilleux, Jacob Wren, et un recueil de 44 pages colligé par Raymond Boisjoly comprenant des extraits de textes de Maya Deren, Jeanne Favret-Saada, Branden Hookway, Alfred Jarry, Catherine Malabou, Ferdinand de Saussure et Michel Serres.

JOHN AKOMFRAH

VERTIGO SEA

Lesley Johnstone
Commissaire

L'installation vidéo à trois canaux *Vertigo Sea*, 2015, de John Akomfrah, est à la fois d'une beauté dévastatrice, déchirante et particulièrement opportune. Composée d'extraits de films et de programmes télévisés tirés principalement des archives de l'Unité d'histoire naturelle de la BBC, ainsi que de mises en scènes tournées par Akomfrah, l'œuvre mêle plusieurs récits dépeignant l'océan comme un lieu de terreur et de beauté.



Vertigo Sea juxtapose des images puissantes de chasse à la baleine au large de Terre-Neuve, de chasse à l'ours polaire sur les glaces de l'Arctique, de bancs de poissons et de plancton étendus sur plusieurs kilomètres, ou encore montrant l'instinct prédateur des différentes formes de vie marine, mais aussi des images de corps noirs alignés dans la cale d'un bateau négrier, de boat people vietnamiens, de prisonniers politiques jetés à la mer, et ces vues trop courantes de réfugiés entassés dans des embarcations de fortune. Bon nombre de ces images nous sont familières. Nous pouvons identifier leur contexte historique et géographique

et nous en connaissons l'origine. Cependant, leur proximité, sans lien apparent, sur les trois écrans et pendant les 48 minutes que dure l'œuvre, crée un effet de vertige.

Les scènes fictives ponctuant la vidéo « animent » la conception qu'a Akomfrah du romantisme, aussi bien en tant que mouvement artistique qu'en tant que position philosophique. L'artiste fait directement référence aux marines de J. M. W. Turner, au *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault (1818-1819) et aux paysages sublimes de Caspar David Friedrich, tandis que des extraits de textes de Ralph Waldo Emerson, des romans *Moby Dick*

(1851), de Herman Melville, et *Les Vagues* (1931), de Virginia Woolf, ou encore du poème *Whale Nation* (1988), de Heathcote Williams, servent d'intertitres. En outre, Akomfrah raconte l'incroyable histoire d'Olaudah Equiano (vers 1745-1797), un esclave affranchi originaire du royaume du Bénin, devenu abolitionniste britannique, marin marchand et explorateur de l'Arctique.

Dans cette installation vidéo complexe et envoûtante, la mer est le lieu où de multiples histoires se rencontrent. L'artiste sollicite clairement et délibérément le spectateur non seulement sur le plan de sa responsabilité collective, mais aussi dans la création de nouvelles significations.

Né à Accra, au Ghana, en 1957, l'artiste et cinéaste John Akomfrah vit et travaille à Londres. Ses œuvres portent essentiellement sur la mémoire, le postcolonialisme, la temporalité et l'esthétique, et explorent surtout les expériences des diasporas de migrants dans le monde. En 1982, Akomfrah a cofondé l'influent Black Audio Film Collective, à Londres, aux côtés des artistes David Lawton et Lina Gopaul, avec qui il collabore toujours.

Akomfrah a présenté de nombreuses expositions individuelles, notamment au *Seattle Art Museum* (Washington, 2020), à *Sécession* (Vienne, 2020); à *BALTIC* (Gateshead au Royaume-Uni, 2019); au *ICA Boston* (Massachusetts, 2019); au *Museu Coleção Berardo* (Lisbonne, 2018); au *New Museum* (New York, 2018); au *Bildmuseet de l'Université d'Umeå* (Suède, 2015 et 2018); au *SFMOMA* (San Francisco, 2018); et au *Museo Nacional Thyssen-Bornemisza* (Madrid, 2018). Il a également participé à d'importantes expositions collectives internationales : pavillon du Ghana, à la 58^e Biennale de Venise (2019); *Strange Days: Memories of the Future*, au *New Museum* et à *The Store X* (New York et Londres, 2018); *Prospect 4*, à La Nouvelle-Orléans (Louisiane, 2017); *Terre sans repos, conversations inachevées*, au *Museum of Modern Art* de New York (2017); *Tous les futurs du monde*, à la 56^e Biennale de Venise (2015); et *The Unfinished Conversation*, au *Power Plant* (Toronto, 2015). Ses œuvres ont par ailleurs été montrées dans de nombreux festivals de films internationaux, tels le *Sundance Film Festival* (Utah, 2013 et 2011) et le *Festival international du film de Toronto* (2012). Akomfrah a reçu le prix *Artes Mundi* en 2017. Exposition organisée par le Musée des beaux-arts du Canada.

John Akomfrah

***Vertigo Sea*, 2015**

Installation vidéo numérique HD à trois canaux, format audio 7.1
48 min 30 s
(AKOM150001)
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
© Smoking Dogs Films. Avec l'aimable autorisation
de Smoking Dogs Films et de la Lisson Gallery



JEREMY SHAW

PHASE SHIFTING INDEX

John Zeppetelli
Commissaire



Après avoir acquis pour la collection trois superbes œuvres de la série de Jeremy Shaw intitulée *Toward Universal Pattern Recognition* — composée d'images d'archives montrant différents sujets dans des états d'extase spirituelle, hédoniste ou technologique et présentées sous du verre prismatique de fabrication spéciale qui dévie et déforme des zones précises de l'image —, le Musée est maintenant très heureux de récidiver avec une nouvelle œuvre majeure, et un projet connexe, de l'artiste né à Vancouver et établi à Berlin : *Phase Shifting Index*.

Vaste installation vidéo à sept canaux — apogée de l'œuvre de ces dernières années — *Phase Shifting Index* est une rêverie parascientifique envoûtante dont l'ambition intellectuelle et artistique est immense. Telle l'évaluation anthropologique d'un avenir rapproché, un récit commente rétrospectivement l'émergence de nouvelles réalités déroutantes sur sept écrans montrant, semble-t-il, des documentaires sur divers groupes axés sur le mouvement, remontant aux années 1960 et allant jusqu'aux années 1990, présentés dans leurs formats du xx^e siècle, allant du 16 mm au VHS et au Hi-8.

Les mouvements cathartiques et ritualisés exécutés sur les écrans qui sont activés en même temps mais de manière indépendante, et dont on peut faire l'expérience soit individuellement ou collectivement à partir d'une plateforme surélevée, évoquent des cultures uniques, avec des systèmes de croyances qui se sont formés autour de leurs aspirations à l'atteinte de réalités parallèles par le mouvement.

Shaw renverse la confiance que nous avons en la vérité conférée aux stratégies documentaires,

nous prenant ainsi en otages et nous transportant en terrain artistique et sensoriel inconnu, tout en explorant de quelle manière des états seconds et des pratiques corporelles incarnées modifient également notre perception du temps. L'œuvre semble explorer l'écart entre l'intemporelle notion de transcendance et les essais menés par la science pour l'expliquer, la situer et la définir.

Alliant de belle manière le documentaire mis en scène, la chorégraphie, des évocations de pratiques spirituelles, des recherches en neurosciences, des révélations psychédéliques causées par la drogue, les subcultures de groupes, les effets visuels, la musique et les thérapies alternatives basées sur le mouvement, les écrans se concertent pour former un récit fascinant qui se déploie habilement et inexorablement dans un chaos palpitant et qui culmine en une inévitable mais étonnante extase « trans-temporelle » collective et synchronisée, alors que tous les sujets sur tous les écrans exécutent miraculeusement la même danse hypnotique. Un aperçu époustouflant de ce qu'est le ravissement.

Né à Vancouver (Colombie-Britannique) en 1977, Jeremy Shaw a d'abord développé une production en arts visuels en parallèle à sa pratique de musicien, sous le nom de Circlesquare. Après des études au Emily Carr Institute of Art and Design à Vancouver, il déménage à Berlin et consolide sa démarche en un assemblage de ses recherches visuelles et sonores. Connu pour ses œuvres aux contenus hypnotiques, telles *The Quickeners* (2014) et *Variation FQ* (2013), Jeremy Shaw s'intéresse aux expériences transcendantales induites par la drogue, la science, l'art, la musique et l'extase religieuse.

Récipiendaire du Prix Sobey 2016, l'artiste a présenté son travail dans divers musées, dont la Tate Modern à Londres (2018), le Kunstverein Hamburg dans la ville du même nom (2018) et le MoMA PS1 à New York (2011). Il a participé à plusieurs expositions collectives, notamment au Museo nazionale delle arti del XXI secolo à Rome (2019), à la Haus der Kunst à Munich (2018), à la Kunsthalle Wien, Vienne (2017), au Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa (2016), à la Witte de With Centre d'art contemporain à Rotterdam (2016, 2011), au Musée d'art moderne de Tokyo (2015), au Stedelijk Museum à Amsterdam (2013), au Kunst-Werke Institut d'art contemporain à Berlin (2012) et au Palais de Tokyo à Paris (2012). Il a aussi participé à divers événements internationaux, dont la 57^e Biennale de Venise (2017), la Manifesta 11 de Zurich (2016) et la 12^e Biennale de Lyon (2013). *Phase Shifting Index*, la première exposition monographique de Jeremy Shaw en France, a été présentée au Centre Pompidou à Paris, en 2020. Le MAC sera le seul arrêt au Canada de la tournée internationale de l'exposition.

Jeremy Shaw
***Phase Shifting Index*, 2020**
Installation vidéographique à sept canaux, couleur, son
Vue de l'installation au Centre Pompidou, Paris
Avec l'aimable permission de l'artiste et de la König Galerie Berlin, Londres et Tokyo
Photo : Timo Ohler

DES HORIZONS D'ATTENTE DE RÉCENTES ACQUISITIONS EN EXPOSITION

En mars dernier, quelques jours après la tenue d'un comité d'acquisition lors duquel nous avons recommandé l'achat de plusieurs œuvres exceptionnelles — notamment la photographie *Body Camera in Lake* d'Andrea Szilasi, la sculpture *Occasional Work* de Marie-Michelle Deschamps, l'œuvre *Jalousie* de Kapwani Kiwanga et l'autoportrait *Qhamukile, Mauritius* de Zanele Muholi, qui seront au nombre des nouvelles acquisitions exposées au Musée à compter de novembre —, nous sommes brutalement entrés dans un changement de paradigme. Profondément cicatrisée par des pathologies structurelles dont elle n'arrive pas à se guérir, notre humanité vit de manière simultanée plusieurs crises interconnectées. Nous devons consolider urgemment les mécanismes de notre résilience et agir, chacun, afin que ces événements deviennent des accélérateurs de changements bénéfiques pour retrouver un équilibre entre écologie environnementale, écologie sociale et écologie mentale, comme l'a bien défini Félix Guattari.



Anne-Marie Proulx
Uepeshekat (Les falaises se rapprochent), 2018
Photographie, 3/5
38 x 50 cm (encadrée)
Détail de l'installation
Les falaises se rapprochent, en conversation avec Mathias Mark, 2017-2020, ensemble composé de 9 éléments, dimensions variables
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Avec l'aimable permission de l'artiste

Cindy Dumais
Dialogue III : Regarde le miroir, 2016-2017
Installation
5 éléments, gravure sur plexiglas, encre sur papier, bois, lumière LED
150 x 140 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Jean Michaël Seminaro

Marie-Eve Beaupré
Conservatrice de la collection

Au Musée, comme ailleurs, nous avons dû inventer de nouvelles manières de travailler et de collaborer. Si la collection est née de la vision d'une communauté déterminée à y intégrer l'art contemporain de chaque époque, elle devait conséquemment continuer à témoigner des profondes et rapides transformations que nous vivons. Nous avons fait le choix de poursuivre le développement de la collection, dans la perspective qu'une institution sociale doit être en priorité au service de son environnement immédiat. Nous avons pris la décision de consacrer la totalité de notre budget d'acquisition à l'achat d'œuvres d'artistes actifs au Québec. Notre contribution est modeste, certes, mais significative dans l'histoire du Musée.

Afin de demeurer à l'écoute des écosystèmes artistiques au Québec, nous avons privilégié une forme rhizomique de consultations. D'ailleurs, je tiens à remercier tous nos pairs qui ont généreusement partagé leurs recommandations jusqu'à présent, ainsi que celles et ceux qui continueront à alimenter nos réflexions au cours de l'année. Le MAC a réaffirmé l'importance de consolider dans sa collection la représentation de la diversité culturelle du Québec, d'être attentif aux pratiques actives à l'extérieur de la métropole et de respecter la parité des genres.

Au printemps, dans le cadre d'une collaboration solidaire avec la Foire Papier, nous avons acquis les œuvres de trois brillantes artistes : Laurence Veri, Jinyoung Kim et Lorna Bauer. Depuis, nous poursuivons nos recherches et consultations, lesquelles nous ont permis jusqu'ici d'acquérir des œuvres phares réalisées par Abbas Akhavan, Marie-Claire Blais, Julien Boily, Hannah Claus, Dayna Danger, Cindy Dumais, Caroline Gagné, Yan Giguère, Margaret Haines, Mordja Kitenge Banza, Luce Meunier, Dawit L. Petros, Anne-Marie Proulx, Andrée-Anne Roussel et Samuel St-Aubin, Guillaume Simoneau et Jackson Slattery. Afin que l'histoire du développement de la collection du Musée demeure un récit perméable à son époque, nous continuons à canaliser nos énergies en ce sens.

Hannah Claus
chant pour l'eau [Kinosipi], 2019
Installation; impression numérique résistant aux rayons UV sur film Jetview transparent, fil, colle PVA, acrylique
609 x 335 x 46 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Paul Paul Litherland / Vue de l'installation dans le cadre de l'exposition *De tabac et de foin d'odeur. Là où sont nos rêves*, présentée au Musée d'art de Joliette, du 2 février au 5 mai 2019.



LE MAC EN FAMILLE

Dans ses vastes salles d'exposition et ses lumineux Ateliers de création, le MAC vous offre l'occasion de vivre, en famille, un moment esthétique privilégié. Incluant la visite des expositions et les activités d'expression plastique, ce programme vous fera découvrir de nouveaux horizons.

Soyez assurés que toutes les mesures de la Direction de la santé publique seront respectées. Chacun des groupes-famille aura une plage horaire, un lieu de création exclusif, et sera accompagné par un médiateur pour toute la durée des activités. C'est pourquoi il est essentiel de respecter l'heure d'arrivée.

Horaire : samedi sur réservation

Groupe-famille A : de 10 h à 12 h

Groupe-famille B : de 10 h 30 à 12 h 30

Groupe-famille C : de 13 h à 15 h

Groupe-famille D : de 13 h 30 à 15 h 30

Maximum de 8 participants par groupe-famille*

*Il s'agit d'un groupe de personnes résidant à la même adresse.

La présence d'un adulte par groupe-famille est obligatoire.

Tarifs

- Gratuit pour les membres MACarte
- Les activités éducatives sont gratuites avec l'achat du billet d'entrée au Musée (gratuit pour les enfants de moins de 12 ans).
- Le MAC en famille s'adresse aux enfants de 4 ans et plus.

Réservation et information :

514-847-6253 ou reservation.education@macm.org

Les réservations doivent se faire au moins une semaine à l'avance.

ATELIERS EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

LA MACHINE QUI ENSEIGNAIT DES AIRS AUX OISEAUX

IMPRÉGNATION

Les 24 et 31 octobre, les 7, 14, 21, 28 novembre, et le 5 décembre 2020

«L'inspiration évolue, car je vis de nouvelles choses. Ce que je vis, ce que je lis, ce que j'étudie, ce que j'écoute, les rencontres que je fais, j'intègre tout ça dans mon travail. La clé, c'est de rester ouvert au monde et de s'en imprégner.»

Cette citation de l'artiste Manuel Mathieu énonce bien le défi inventif qui vous sera proposé au cours de cet Atelier : l'inspiration du moment présent sera maîtresse d'œuvre. Ainsi, vous pourrez intégrer à votre projet des éléments que vous avez vus, lus ou entendus au cours de votre parcours de l'exposition *La machine qui enseignait des airs aux oiseaux*.

DES ESPACES FANTASMAGORIQUES!

Le 19 décembre 2020, les 9, 16, 23, et 30 janvier, et le 6 février 2021

Green Leaf Ceiling, 2017, de Vikky Alexander, vous ouvrira les portes d'un monde énigmatique! Absorbés par cette œuvre, incluse dans l'exposition *La machine qui enseignait des airs aux oiseaux*, vous réaliserez des collages à partir de fragments d'images hétéroclites : éléments de la nature, tapisserie, textures colorées... Vos compositions révélant des effets de perspective inattendus, vous ne verrez plus jamais le collage de la même façon!

DES VASES QUI S'ÉCLATENT!

Les 20 et 27 février, les 13, 20 et 27 mars, et le 3 avril 2021

Imaginez des vases sur lesquels on peut intervenir librement en collage, en peinture, en transfert d'images, en impression et en dessin... C'est dans cet esprit que vous explorerez des avenues plastiques inattendues! Cet Atelier s'inspire de l'œuvre *Inside the Actor's Studio (I-V)*, 2020, de Trevor Baird, que l'on peut voir dans l'exposition *La machine qui enseignait des airs aux oiseaux*.

LE MAC EN FAMILLE (SUITE)

ATELIER EN LIEN AVEC UNE ŒUVRE DE LA COLLECTION

TULIPES ET TREMBLEMENTS

Les 17 et 24 avril, les 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 mai 2021

Ce printemps, les tables des Ateliers du Musée ont la bougeotte... Nous tenterons tout de même d'y dessiner librement des fragments de tulipes. À cause de l'instabilité de notre plan de travail, nos traits seront déviés, modifiés maladroitement. Ces déformations subtiles rendront nos croquis originaux. Ensuite, par un procédé simple, nos traits deviendront reliefs. Enfin, nous peindrons au rouleau, d'une même couleur, l'ensemble de la composition. Afin de réaliser ce projet, nous nous inspirerons d'une étonnante sculpture murale intitulée *Dessin d'une tulipe par Debby Lexier*, 2008. Cette œuvre de la collection du Musée est le fruit d'une collaboration inédite entre l'artiste Micah Lexier et sa mère, Debby Lexier.



Photo : François Maisonneuve

ACTIVITÉS DE GROUPES

Le programme *Tandems Atelier / visite* offert du mercredi au vendredi est destiné à toutes les catégories de groupes de visiteurs : préscolaires, scolaires, collégiaux, universitaires, associatifs, professionnels, touristiques et communautaires.

Consultez le site www.macm.org/education

Réservation et information : 514 847-6253

reservation.education@macm.org

ATELIERS EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

LA MACHINE QUI ENSEIGNAIT DES AIRS AUX OISEAUX

IMPRÉGNATION

Du 23 octobre au 4 décembre 2020

DES ESPACES FANTASMAGORIQUES!

Du 18 décembre 2020 au 5 février 2021

DES VASES QUI S'ÉCLATENT!

Du 19 février au 2 avril 2021

ATELIER EN LIEN AVEC UNE ŒUVRE DE LA COLLECTION

TULIPES ET TREMBLEMENTS

Du 16 avril au 18 juin 2021

ATELIERS ADULTES

Le programme *Moments créatifs* est offert les mardis après-midi. La date suivie d'un astérisque* indique qu'une visite de l'exposition précédera l'Atelier. Des frais de 16 dollars sont à prévoir.

Inscription : Achat de billets *Moments créatifs* en ligne
<https://macm.org/achats-en-ligne/activites/moments-creatifs/416/>
Information : 514 847-6253 ou reservation.education@macm.org

ATELIER EN LIEN AVEC LES ŒUVRES D'ART PUBLIC DU QUARTIER DES SPECTACLES

PAQUETS DE LUMIÈRE

Le 13 octobre 2020 de 13 h 30 à 16 h

Après avoir observé le triptyque de sculptures intitulé *Paquets de lumière*, 2017, de Gilles Mihalcean, présenté à proximité du Musée, dans le Quartier des spectacles, les participants seront invités à créer une sculpture en ronde-bosse composée de formes suggérant le mouvement, la musique et leurs multiples interprétations.

ATELIER EN LIEN AVEC L'EXPOSITION LA MACHINE QUI ENSEIGNAIT DES AIRS AUX OISEAUX

«LA CLÉ, C'EST DE RESTER OUVERT AU MONDE»

(Série de 5 activités)

Les 3*, 10, 17, 24 novembre et le 1^{er} décembre 2020 de 13 h 30 à 16 h

Cette attitude d'ouverture aux idées nouvelles, préconisée par l'artiste Manuel Mathieu, énonce bien le programme d'activités qui vous sera offert. Ainsi à chaque semaine, un nouveau projet de création vous sera proposé : sujets, écrits, rencontres, techniques, médiums, procédés, œuvres se succéderont ou se croiseront afin de faire jaillir de multiples sources d'inspiration.

ATELIER EN LIEN AVEC UNE ŒUVRE DE LA COLLECTION

TULIPES ET RELIEFS

(Série de 3 activités)

Les 20 et 27 avril et le 4 mai 2021, de 13 h 30 à 16 h

Inspirés de l'étonnante sculpture murale de Micah Lexier intitulée *Dessin d'une tulipe* par Debby Lexier, 2008, de la collection du Musée, nous réaliserons un projet de création en cinq étapes : peinture, collage, modelage en argile et moulage en plâtre d'un bas-relief que nous peindrons à l'acrylique.

MÉDIATION DANS LES SALLES

Des médiateurs sont présents dans les salles pour répondre à vos questions et échanger avec vous le mercredi de 17 h à 20 h 30 et le dimanche de 13 h à 16 h 30.

L'INCLUSION EN ACTION

Pour toutes questions ou commentaires concernant l'accessibilité au Musée et à ses activités éducatives, contactez le 514 847-6253 ou inclusion@macm.org

BLOGUE

Consultez le blogue du MAC pour découvrir des entrevues et contenus inédits sur les œuvres et pour en apprendre davantage sur nos différents projets éducatifs. Cet outil de médiation est conçu comme un espace de réflexion sur l'art contemporain inspiré du dialogue avec les visiteurs. Partagez-y vos impressions et vos expériences de visite ou profitez-en pour poser vos questions.

Rencontre SéminArts du 9 octobre 2019 à la galerie Ellephant avec Christine Redfern

VISITES INTERACTIVES POUR LES GROUPES

Les visites interactives ont pour objectif la découverte des expositions en cours. Elles visent à donner de l'information sur les œuvres, mais elles se veulent aussi un lieu de rencontres et d'échanges entre les participants et le médiateur.

Les visites interactives sont offertes sur réservation pour tous les groupes – scolaires, collégiaux, universitaires, associatifs, professionnels, touristiques et communautaires.



Photo : MAC

SÉMINARTS

Un programme éducatif constitué de six rencontres d'initiation au collectionnement de l'art contemporain, offert en collaboration avec la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman. SéminArts célèbre son 10^e anniversaire cet automne!

Série SéminArts automne 2020

En français : 30 septembre, 14 octobre, 28 octobre, 11 novembre, 25 novembre et 9 décembre.

Série SéminArts hiver 2021

En anglais : 10 février, 24 février, 10 mars, 24 mars, 7 avril, 21 avril.

Coût : 225 \$ pour une série, un rabais de 15 % aux détenteurs de MACarte. Les rencontres ont lieu le mercredi en soirée.

Des activités avancées à la carte sont également prévues tout au long de l'année tant en présentiel qu'en virtuel.

Pour information et inscription :

www.macm.org/activites-et-evenements/seminarts
<https://www.facebook.com/groups/Seminarts>
seminarts@macm.org
514 847-6244



Photo : Elia Guyot

NOUVELLES NOMINATIONS AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION

La Fondation du MAC est fière de nommer à la présidence de son conseil d'administration Ève Giard, première vice-présidente, Talent et Performance, Caisse de dépôt et placement du Québec. La Fondation est heureuse de pouvoir s'enrichir de l'expertise de Madame Giard, qui possède de solides compétences, notamment dans la planification stratégique et la gouvernance d'institutions, en plus de son grand intérêt pour la culture et l'art contemporain.



Mot de la présidente du conseil

« C'est un honneur pour moi d'être nommée dans la belle grande famille de la Fondation du MAC. Le MAC est un musée essentiel dans la vie culturelle de Montréal et dans la vie culturelle du Québec. C'est un musée qui nous éduque, qui nous provoque parfois, qui nous ouvre des horizons ; bref, c'est toujours un musée qui nous fait réfléchir et, pour la période dans laquelle nous vivons, c'est primordial. La Fondation a une importante mission, qui est celle d'appuyer le Musée, alors c'est avec enthousiasme que j'accepte mon nouveau mandat comme nouvelle présidente du conseil d'administration de la Fondation. À l'aube du grand projet de transformation du Musée, c'est une période charnière pour la Fondation du MAC, qui relèvera de nombreux défis dans les prochaines années. »

Se joignent nouvellement à madame Giard, Eva Hartling, fondatrice et présidente de The Brand is Female Inc., ainsi que Nichole Anderson Bergeron, présidente-directrice générale de Business / Arts. Pascal de Guise, associé de Blakes, déjà administrateur, devient vice-président du conseil d'administration. Un grand merci à tout le conseil d'administration de la Fondation du MAC, composé également de Patrick Bibeau, Christine Boivin, Éric Bujold, Julie Couture, Marie-Josée Simard, Stéphanie Stergiotis et Debbie Zakaib, des membres passionnés et dévoués, qui ont à cœur la philanthropie et le rayonnement du MAC!

MOT DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA FONDATION DU MAC

Anne-Marie Barnard

C'est avec plaisir que je vous écris ces quelques mots à titre de nouvelle directrice générale de la Fondation du MAC. Depuis 1983, la Fondation travaille sans relâche et avec un succès toujours grandissant à faire rayonner le MAC et à contribuer à financer ses activités par le biais d'événements-bénéfice et d'activités philanthropiques. Cette année particulière sera pour la Fondation une source de renouvellement : nos événements-bénéfice phares seront repensés afin de permettre à la Fondation de poursuivre sa mission tout en s'assurant du bien-être de tous.

Dans ce contexte, plus que jamais, le milieu artistique québécois a besoin de notre soutien. C'est avec cette vision d'engagement que la campagne de financement « Je soutiens l'art d'ici » a vu le jour. Grâce à cette campagne spéciale de soutien aux artistes québécois, nous espérons doubler le budget d'acquisition du Musée pour cette année, permettant ainsi un appui financier direct aux galeristes et artistes d'ici. Ce budget doublé permettra une représentation plus juste, plus forte et plus inclusive, dans la collection du Musée, de la diversité des pratiques artistiques au Québec. Afin d'obtenir le maximum d'impact positif pour notre communauté, le MAC portera une attention particulière aux artistes émergents, aux communautés culturelles et régionales et à la parité des genres. Ce sera donc une année historique de collectionnement pour le Musée grâce à votre générosité.

Je vous invite à nous suivre sur les réseaux sociaux et à visiter le site web de la Fondation afin d'en apprendre davantage sur nos initiatives et pour soutenir concrètement le Musée.

La Fondation du MAC est privilégiée de compter sur une communauté bienveillante et stimulante de bénévoles, de donateurs et de partenaires tels que vous. Merci de votre précieux soutien !

Au plaisir de faire rayonner le MAC avec vous.

JE SOUTIENS L'ART D'ICI

Les artistes et leurs collaborateurs ont plus que jamais besoin de nous ! Cette année, le MAC souhaite soutenir la communauté artistique, avec des acquisitions 100 % locales. La Fondation du MAC mène une campagne de financement visant à doubler le budget d'acquisition du Musée grâce à votre générosité.

FAITES UN DON

Aidez-nous à faire une différence dans le milieu des arts visuels.

Avec votre appui, nous espérons acquérir une centaine d'œuvres, et ce, en accordant une attention particulière aux artistes émergents, à la diversité culturelle et régionale, ainsi qu'à la parité. Un budget doublé signifie également une représentation plus juste, plus forte et plus inclusive de la diversité des pratiques artistiques au Québec.

CHAQUE DON COMPTE !

macm.org/fondation/acquisitions-locales/



**FONDATION
DU MAC**